



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N^o. 2 près le passage de l'opéra
 Chapeau de paille d'Italie, Fichu de tulle, Robe de tissu à mille Rayes imprimée;
 des Magasins de M^r. Burty. Rue de Richelieu N^o. 89.



PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{	pour trois mois.....	9 fr.
		pour six mois.....	18
		pour l'année.....	36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés,
franc de port, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.
Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

EXPOSITION

DES PRODUITS DE L'INDUSTRIE FRANÇAISE.

HEUREUX le peuple qui cultive les arts et les sciences, et dont la glorieuse industrie, en épurant les mœurs, prépare à la patrie une prospérité durable et des titres certains à l'immortalité ! Malgré les sophismes plus spécieux que so-

lides d'un illustre philosophe, il nous semble que cette émulation honorable, qui tend à l'amélioration, aux progrès des découvertes obtenues, qui veut tout perfectionner, loin de saper les fondemens de la morale publique, en affermit la base, en consolide l'existence et la force. La culture des arts n'entraîne pas avec elle la corruption des mœurs, elle les adoucit, les police, leur fait perdre leur rusticité, et c'est à elle que sont dus les avantages éminens de la civilisation qui rapproche les hommes par des rapports cachés, les unit dans l'intérêt commun pour n'en faire qu'une seule et même famille.

Grâces soient donc rendues au pouvoir éclairé qui soutient cette institution périodique où l'utile commerçant, l'artisan laborieux, viennent étaler leurs titres à la reconnaissance publique! Le talent méconnu et oublié s'indigne de ses vains efforts, se décourage, perd toute son énergie; honorez-le, soutenez ses premiers essais, bientôt il se surpassera et produira des merveilles.

Entraînées aussi par un sentiment de curiosité et d'amour-propre national, nous avons été contempler les produits de l'exposition. Nous ne rappellerons point ici la disposition de cet établissement que, depuis plusieurs mois, chacun s'est plu à aller voir construire, et dont la description a été rapportée sur tous les points de la France; notre but n'est aujourd'hui que d'offrir un exposé de tous les genres d'objets qui s'y trouvent renfermés, nous réservant de donner successivement le détail des nombreuses curiosités que l'œil ne saurait observer tout à la fois, et dont la mémoire ne pourrait transmettre aussi promptement qu'un très-imparfait souvenir.

Une des galeries est consacrée aux bronzes, dorures, ouvrages d'orfèvrerie, plaqué; aux cristaux, aux mosaïques, aux porcelaines, faïences, etc.

Dans une autre sont exposés les draperies, les tissus en laine, chanvre et coton; les tulles, mousselines, jaconnas, piqués, etc.; c'est là où se font remarquer les produits de la fabrique de Sedan, et ceux si riches et si variés des manufactures de M^r Ternaux.

Une troisième galerie contient les ouvrages en ébénisterie et ceux relatifs aux arts du dessin, typographie, li-

thographie, gravures, etc. On y voit aussi tous les appareils d'éclairage, lampes, candelabres.

Ailleurs se font remarquer les produits chimiques; puis les machines propres à l'agriculture, les métaux ouvrés; enfin divers ouvrages fabriqués avec le marbre français.

Dans une salle du premier étage se trouvent les ouvrages d'horlogerie, montres, pendules, chronomètres, etc.

Dans trois salles suivantes sont exposés les schalls et autres tissus-cachemires. Le bon goût dans l'assortiment des couleurs et le choix des dessins répondent à la finesse et à la beauté de ces riches tissus.

Plusieurs salles ont été réservées aux soieries, blondes, gazes.

Dans quatre autres salles se trouvent la bijouterie, la joaillerie, la coutellerie, les instrumens de chirurgie, les armes à feu, les armes blanches.

Trois salles du rez-de-chaussée sont occupées par des instrumens de musique, des billards, des tapis, des machines, et des outils divers.

Plusieurs salles sont tendues, les unes en beau papier de la manufacture de Réveillon, les autres en vastes et somptueux tapis de la Savonnerie.

La voiture qui servit au sacre du roi est aussi exposée au Louvre, elle se trouve dans une galerie où sont réunis les objets les plus modestes, mais non point peut-être les plus dépourvus d'intérêt; car si l'imagination reste étonnée à la vue du travail pompeux destiné à honorer le luxe, elle se fixe, avec un tendre intérêt, sur ces produits de la pénible industrie des jeunes aveugles, qui doivent à la bonté royale l'institution si touchante et si digne d'honorer le siècle qui la vit créer.

MODES.

— On trouve chez nos lingères, parmi les jolis objets relatifs aux trousseaux d'enfans, de petits tabliers en percale, qui sont entourés d'une garniture de mousseline frôlée, relevée à tuyaux. Ils n'ont pour corsage que deux petites bretelles très-étroites et garnies, des deux côtés, par des petites bandes de mousseline relevées aussi à tuyaux. Le même genre de garnitures se retrouve tout

autour de deux petites poches qui ornent le devant du tablier. Rien de plus gracieux que ce nouvel accessoire, que l'on ajoute ordinairement sur les robes et guingams de couleur.

— En parlant d'objets propres au jeune âge, nous croyons devoir rappeler aux mères tout l'avantage des nouveaux bourrelets en baleine : ils préservent parfaitement la tête des enfans, sans les incommoder par leur poids, comme le font ces énormes coussins rembourrés et recouverts de velours, dont on avait coutume de fatiguer le front des enfans. Les bourrelets en baleine sont jolis, légers, et ne tarderont pas à être adoptés par toutes les mères.

— Jusqu'aux pieds des autels la mode aime à porter le tribut de ses recherches; c'est là où nous avons pu admirer, cette semaine, l'élégante toilette d'une jeune fiancée, dont la robe en palmyrienne blanche était parsemée de petites étoiles brodées en soie plate blanche. Le même genre de broderie se retrouvait sur deux volans séparés par une guirlande brodée sur le jupon, et répétée au-dessus de l'ourlet et au-dessus de la tête du second volant. Le corsage était drapé en cœur, les manches longues en blonde offraient aussi un dessin d'étoiles; et un superbe voile en blonde, attaché avec beaucoup d'art sur la tête, venait former écharpe de chaque côté de la poitrine. Une riche parure de perles fines complétait cet élégant costume.

— Depuis les grandes chaleurs on voit reparaître quelques robes à manches courtes; elles ont presque toutes des petits poignets brodés, ou des petites dentelles qui dépassent le tour du poignet.

— Les élégantes portent en négligé beaucoup de peignoirs en organdie; la plupart blancs, mais quelques-uns roses ou bleus, et sans autre garniture qu'un large ourlet ou un grand biais.

— Les nouvelles calèches et tilburys sont doublés en maroquin de couleur, piqué à grands carreaux.

MÉLANGES.

— Kihégashugad, ou le *Petit Chef*, prince du sang,

Wacsengsabath, ou *l'Esprit noir*, Moshatetalongah, ou *le Gros Soldat*, enfin *le Petit Crocodile*, ou Minksahitong, tels sont les noms, titres et qualités des quatre Osages qui daignent commencer par la France leur tour d'Europe.

Il n'y a guère qu'un siècle que des Français abattirent les forêts qu'habitait cette tribu ; et naguère l'arrivée des sauvages voyageurs à la Nouvelle-Orléans, qui est fondée sur leur sol, a causé autant d'étonnement que les ascensions aérostatiques de M. Eugène Robertson, fils du directeur de notre Tivoli. Les Orléanais ont délaissé *Robin des Bois* pour contempler Moshatetalongah, et *la Dame Blanche* a chanté dans le désert, tandis que la bonne compagnie se pressait autour des deux dames Osages, qui sont passablement cuivrées.

Croira-t-on au dévouement conjugal dont elles ont donné un exemple qui a déjà plus surpris que leur tournure ? Leur interprète raconte que toutes les tentatives ont été faites pour les dissuader de traverser les mers ; on leur a même exagéré les dangers du voyage qu'elles allaient entreprendre ; mais elles voulaient, et chez les femmes Osages la volonté n'est pas moins inflexible que chez les nôtres. « Des périls, ont-elles répondu, attendent nos maris, nous les braverons ensemble ; nous séparer de Kihegashugad, qui a enlevé tant de chevelures à nos ennemis, et de notre petit mais invaincu Crocodile ; jamais ! » Elles dirent, et s'embarquant sur le *New England* au commencement de juin, elles sont arrivées avec leurs époux, le 28 juillet, au Havre-de-Grâce.

Cependant, pour être sauvages, ces dames n'en sont pas moins coquettes ; leur costume, s'il n'est pas d'une haute élégance, offre beaucoup de recherche. Les faits et gestes de ces enfans de la nature ont occupé vivement la population havraise. Nos usages n'ont pas encore produit sur eux de fortes impressions. La curiosité qu'ils ressentent est bien inférieure à celle que provoque leur aspect. L'éclat de la salle de spectacle, les prestiges de la scène, les ont peu frappés ; il est vrai qu'on représentait *Blaise et Babet* : heureusement ils ne jugeront pas des mœurs parisiennes d'après celles de cette pastorale. Conduits aux exercices de

la garnison, ils ont manifesté quelque plaisir : le *Petit Chef* a paru se croire à la tête des guerriers de sa tribu, qui en compte encore deux mille, malgré les guerres presque continuelles que les Osages ont à soutenir contre les hordes voisines.

Après avoir visité Rouen, les hôtes de la France vont apparaître à Paris. Et la giraffe !... elle en pâlit déjà ; sa cour va être désertée, et les hommes noirs du désert seront éclipsés par les hommes rouges du Missouri.

Cependant son altesse et ses courtisans peuvent offrir à nos contemporains gourmands des exemples de gastronomie. Le menu d'un repas de cinq Osages (*l'Esprit noir* est à la diète par indisposition) donne la mesure de leur appétit vigoureux. Dix-huit livres de viandes bouillies, plusieurs douzaines de saucissons et d'énormes patés, ont disparu dans leur premier dîner au Havre. Il est à craindre qu'ils n'enlèvent tous les comestibles aux prochaines distributions des Champs-Élysées.

Encore quelques jours, et, dans cette saison des expositions, nous pourrions contempler les Osages. Déjà nos peintres célèbres préparent des toiles pour reproduire au salon les traits des belles Meja-Kanja et Iré-Dome. Paris et l'Europe vont avoir des modes à l'Osage.

— Il existe à Montpellier une femme nommée Catherine Claire, veuve Picard, qui a servi, depuis 1789 jusqu'en 1809, dans le régiment d'artillerie de La Fère, où elle a obtenu la croix de la légion-d'honneur. Deux de ses fils sont aujourd'hui en activité de service dans le même régiment : un troisième est à l'école de St.-Cyr, et le quatrième est encore à sa charge. Sa Majesté lui a fait parvenir un secours de deux cents francs ; elle jouit en outre de son traitement de légionnaire, et M^{me} la duchesse d'Orléans lui a fait remettre des preuves de sa munificence.

— *Le Paysan perverti* de Rétif de la Bretonne, que le Gymnase vient de rappeler à la mémoire des lecteurs de romans, n'a jamais été écrit. Rétif était imprimeur et composait ses feuilles en les inventant.

— Il circule dans le public une brochure intitulée :

Mémoire sur la nécessité de bâtir un édifice spécialement consacré aux Expositions générales des Produits de l'Industrie, publiée par M^r Rey, membre du conseil général des manufactures, etc., fabricant de châles, rue Sainte-Apolline, N^o 13, à Paris (1). Nous n'entretiendrons pas nos aimables lectrices de ce plan enfanté par une imagination pleine de son sujet : ce serait les occuper dans un sens tout opposé à l'objet de notre feuille. Toutefois nous ne pouvons nous dispenser, en rendant hommage aux vues éclairées d'un citoyen très-recommandable, d'annoncer le désir de voir se réaliser les conclusions de ce mémoire ingénieux, qui tend à ce qu'il soit établi, dans l'édifice projeté, un musée pour la conservation de tous les modèles propres à prévenir l'aberration du mauvais goût, ou la décadence des arts. Il ne serait peut-être pas indigne de ce musée de recevoir aussi les modes élégantes, qui font la réputation des habiles artistes qui savent en faire le type de la grâce et de la beauté.

— Les lettres viennent de faire une perte cruelle dans la personne de M^{me} Guizot, connue par plusieurs ouvrages fort distingués sur l'éducation ; elle laisse son mari livré à la plus profonde douleur.

— On a retiré, ces jours passés, du canal de la Villette, le corps d'une jeune personne de 17 à 18 ans, qui s'y était précipitée avec un homme de 30 ans environ. Ces deux infortunés s'étaient attachés ensemble avec un schall rouge. On ne sait pas au juste la cause de cet événement tragique, mais chacun peut la deviner.

— La chaleur influe puissamment sur l'activité des administrations théâtrales. Peu de nouveautés sont livrées au public, on attend une température plus supportable, on fait des provisions pour l'hiver ; on profite des avis de la fable, on travaille pendant l'été pour n'être point dépourvu *quand la bise sera venue*.

— L'Odéon a retardé le jour de son ouverture, et le directeur a fait annoncer que ce retard avait lieu dans l'intérêt

(1) Chez Bachelier, quai des Augustins, n^o 55; et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n^o 47 bis.

du public. Nous croyons que celui du théâtre y est aussi pour quelque chose.

— La Gaîté a puisé dans un roman fort agréable de M. Merville, le sujet des *deux Apprentis*, qu'elle a représentés la semaine dernière. Il y a de l'intérêt dans ce mélodrame, où se trouve opposé à un ouvrier sage et actif, qui arrive à la fortune, un fainéant que son oisiveté conduit au crime, puis à l'échafaud. La morale doit se réjouir de cette composition de MM. Antony et Léopold, et les spectateurs y trouveront mieux leur profit qu'aux ignobles leçons de *Cartouche* et de *Mandrin*.

ANNONCE.

L'Eau de Ninon de l'Enclos, qui se vend au seul dépôt rue du Helder, n° 9, chez M^{me} Fitz-Patrick, qui a succédé à M^{me} Meslin, acquiert chaque jour plus de vogue et est toujours recherchée, comme le meilleur préservatif des impressions de l'air, si nuisibles à la beauté, et contre les atteintes de la poussière et du soleil. Elle donne une grande fraîcheur à la peau et l'empêche de se faner. Elle est parfaite pour la barbe, les yeux et les dents et tient l'haleine très-fraîche. Son odeur suave la rend très-favorable aux nerfs et excellente pour les bains. Un prospectus accompagne chaque bouteille, dont l'étiquette porte les lettres initiales du propriétaire, qui sont F. R. D. L.

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Petit-Courrier des Dames, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue St.-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rhin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la Planche 490.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n° 46, au Marais.